

À quelques exceptions près, la nature n'est plus un concept fondamental de la pensée occidentale depuis l'avènement conjoint, au XVII<sup>e</sup> siècle, de la science moderne et d'une philosophie pour laquelle le sujet pensant est le point de départ obligé. Mais cette pensée s'avère du même coup marquée par un dualisme dont témoigne aussi le partage entre sciences dites de la nature et de l'homme. Cet ouvrage cherche à ouvrir une voie qui permette de surmonter un tel dualisme en invitant à une relecture d'un certain nombre de textes méconnus des représentants de la pensée herméneutique allemande de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours. Il interroge d'abord la spécificité de la médecine - qui appartient en même temps aux sciences de la nature et de l'homme -, dans la mesure où elle implique une interprétation de ces indices que sont les symptômes pathologiques, c'est-à-dire un art herméneutique. Mais la médecine ne saurait être coupée de la biologie, et certaines de ses figures célèbres comme Uexküll ou Portmann invitent précisément à la penser en termes d'interprétation des expressions vitales. Autrement dit, et comme le suggérait aussi Dilthey, le savoir herméneutique demanderait à être élargi à la connaissance du vivant. Plus problématique, l'élargissement de l'herméneutique à la nature non organique pose la question éthique de notre rapport à la nature qui serait à penser en termes d'adresse.